

COVID-19

Amorce-t-on une tendance baissière ?

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

LES récentes données épidémiologiques sur le Covid-19 au Gabon révèlent une tendance à la baisse du nombre de nouveaux cas, avec des pourcentages autour de 10 %. Contre 25 % il y a encore deux mois, et 18 % il y a trois semaines.

Sur la base de prélèvements de l'ordre de 2000 par jour, moins de 130 nouvelles infections sont enregistrées ces derniers temps. À titre d'exemple, les 2 305 tests réalisés le mercredi 8 juillet n'ont fait apparaître que 128 nouveaux cas, avec un pourcentage de 5,5 %.

Les jours précédents ont également affiché des statistiques porteuses

d'espoir : 18 juin 2020 (111 nouveaux cas sur les 1 168 prélèvements effectués, avec un pourcentage de 9,4 %), 22 juin 2020 (311 nouveaux cas sur 3065 prélèvements, soit un pourcentage de 10,1 %), 24 juin 2020 (107 nouveaux cas sur 1 110 prélèvements, soit un pourcentage de 9,6 %), 1er juillet 2020 (119 nouveaux cas sur 1 395 tests, avec un pourcentage de 8,5 %), 3 juillet 2020 (107 nouveaux cas sur 976 prélèvements, soit un pourcentage de 10,9 %), 6 juillet 2020 (123 nouveaux cas sur 2 410 prélèvements, soit un pourcentage de 5,1 %).

Mais, confie Dr Guy-Patrick Obiang Ndong, porte-parole du Comité de pilotage (Copil) du plan de veille et de riposte contre le coronavirus au Gabon, cette tendance baissière est

à prendre avec beaucoup de précaution.

Cela montre, ajoute-t-il, que si davantage d'efforts sont fournis dans le respect des gestes barrières et l'engouement au dépistage massif, le taux de contamination intracommunautaire peut être diminué de manière très significative et l'atteinte du seuil de 5 % recommandé par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) rapidement envisagé. Soit, le taux idéal pour aboutir au déconfinement, quand bien même celui-ci tiendra compte de certaines réalités. On se rappelle déjà que l'OMS classe le Gabon dans le top 10 des pays africains avec un bon taux de prélèvements, et dans le top 15 de ceux qui voient la courbe évolutive de l'épidémie diminuer.



Photo : DR

Le porte-parole du Copil, Guy-Patrick Obiang Ndong.

Entre déceptions et espoirs

S.A.M.
Libreville/Gabon

DANS la recherche d'un traitement efficace contre le Covid-19, laboratoires, spécialistes et États ratissent large. De la controversée hydroxychloroquine au médicament servant à lutter contre le cancer, toutes les molécules existantes sont utilisées. Suscitant d'énormes espoirs et forcément des doutes. Petit tour d'horizon au vendredi 10 juillet. Les déceptions : l'Organisation mondiale de la santé (OMS), ce 4 juillet, a mis un terme à l'étude sur l'hydroxychloroquine et le lopinavir/ritonavir comme traitements potentiels de la Covid-19. "Les résultats provisoires montrent que l'hydroxychloroquine et le lopinavir/ritonavir n'entraînent que peu ou pas de réduction de la mortalité des patients atteints de Covid-19 hospitalisés, par comparaison aux soins standard", a souligné l'institution. Les espoirs : tous les regards sont désormais tournés vers le remdésivir et la dexaméthasone. Le premier a été développé par le laboratoire Gilead

Sciences initialement pour traiter la maladie à virus Ebola et les infections à virus Marburg. Le second médicament est une hormone glucocorticoïde de synthèse. Elle a un effet anti-inflammatoire et immunosuppresseur. "Le 16 juin 2020, les investigateurs de l'essai britannique Recovery ont annoncé qu'un simple corticoïde, la dexaméthasone, avait permis de réduire d'un tiers la mortalité des patients Covid-19 hospitalisés sous assistance respiratoire invasive", affirmait le site heidi.news. Les vaccins : Plus de 1 000 vaccins seraient en cours de développement selon un chercheur, seulement une centaine a atteint la phase préclinique, affirme l'Organisation mondiale de la santé. "L'Afrique du Sud est le premier pays du continent à lancer un essai clinique avec l'université de Witwatersrand à Johannesburg, pour tester un vaccin développé par l'Institut Jenner d'Oxford au Royaume-Uni. Le OxlCov-19 Vaccine VIDA-Trial d'Afrique du Sud devrait impliquer 2 000 volontaires âgés de 18 à 65 ans et inclure certaines personnes vivant avec le VIH", souligne ce 9 juillet financialafrik.com.

Petit coup de pression sur les chauffeurs de taxi

Serge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

LES ministres de la Santé, Max Limoukou, et des Transports, Léon Armel Bounda Balonzi, ont apporté, jeudi dernier, lors d'une conférence de presse commune, des précisions quant aux mesures d'allègement dans la lutte contre le Covid-19. L'une de ces explications a porté sur l'attitude que devront désormais avoir les chauffeurs de taxi. "Les chauffeurs des véhicules de transport en commun restent tenus de porter des gants, des masques et d'être en possession des produits désinfectants", a indiqué le ministre des Transports. Quelques semaines après le début de la pandémie au Gabon, les autorités avaient finalement décidé que les transporteurs devront porter désormais le masque et les gants. La nouvelle donne est qu'ils doivent maintenant avoir à bord de leur véhicule un flacon de désinfectant. Au regard du nombre de passagers enregistré durant la journée, ils vont donc se



Photo : Svetlana Ntsame Ndong

De nouvelles contraintes pour les chauffeurs de taxis.

retrouver devant une nouvelle déception, mais indispensable pour la sécurité des passagers à bord. Même s'il est conscient de cette difficulté supplémentaire pour ces opérateurs, le gouvernement estime que cette décision est guidée par l'urgence actuelle de contenir la pandémie. Enfin munis de ce flacon de gel hydroalcoolique, les chauffeurs auront l'obligation de proposer ce produit à leurs clients. Car "chaque client est tenu de se désinfecter les mains dès son entrée dans le véhicule et de porter un masque homologué", insiste le gouvernement. Il est évident,

bien qu'il s'agisse de repousser le virus, que ces nouvelles directives vont avoir des conséquences. Les embouteillages vont forcément augmenter. S'il était facile aux forces de l'ordre de constater, à distance, le port effectif du masque, s'assurer qu'un flacon de gel se trouve bien à bord va nécessiter des contrôles plus fréquents. Et donc des files plus importantes. Et en exigeant que chaque client porte "un masque homologué", le gouvernement a sans doute rouvert la polémique sur les masques alternatifs en tissu et les visières.